

Langues et cultures de l'Antiquité – lecture cursive : la pensée stoïcienne de l'amitié
Cicéron, *Lélius* ou *De l'amitié* (44 av. J.-C.)

Extrait 1 : *Dans le chapitre XXIII, Cicéron traite de la valeur de l'amitié et des raisons qui la font rechercher.*

L'amitié est le seul bien dans le monde sur l'utilité duquel il y ait accord unanime. De la vertu même beaucoup font peu de cas: c'est une vanterie, un mot de parade, disent-ils; nombreux sont ceux qui professent le dédain des richesses; ils se contentent de peu, ils aiment un train de vie simple et frugal; quant aux honneurs, objets d'un désir enflammé pour certains, combien y sont indifférents, les tiennent pour la chose du monde la plus vaine et la plus frivole! Et il y a d'autres satisfactions dont la valeur est grande pour les uns, nulle pour beaucoup d'autres. De l'amitié en revanche tous sans exception ont la même opinion, aussi bien ceux qui sont entrés au service de l'État que ceux qui se plaisent aux recherches scientifiques, ceux qui s'occupent de leurs propres affaires sans se mêler de politique, ceux enfin dont les plaisirs remplissent entièrement la vie; tous pensent qu'il n'y a pas de vie possible sans l'amitié, pour peu qu'on veuille vivre en une certaine mesure comme il sied à un homme bien né. L'amitié pénètre, je ne sais comment, dans toutes les vies, son influence est sensible dans toutes les professions. Il y a plus: un homme qui, par âpreté de caractère et insensibilité, va jusqu'à fuir les hommes et les prend en haine, comme on nous dit que faisait à Athènes un certain Timon¹, ne peut cependant se dispenser de chercher quelqu'un auprès de qui déverser sa bile. C'est à la même conclusion qu'on arriverait tout de suite, s'il pouvait se faire qu'un dieu nous retirât de la société des hommes pour nous placer dans quelque endroit solitaire où nous serions pourvus en abondance de tout ce qui est indispensable à la vie, mais où nous n'aurions pas la possibilité d'apercevoir aucun être humain. Quel est l'homme assez insensible pour supporter pareille vie et à qui la solitude ne ravirait-elle pas la jouissance de tous les plaisirs? C'est avec raison qu'Archytas², sauf erreur, avait accoutumé de dire cette parole à nous rapportée par des vieillards qui la tenaient eux-mêmes d'autres vieillards: « Si un homme monté au ciel pouvait de là contempler le spectacle du monde et la beauté des corps célestes, ces merveilles seraient pour lui sans charme, elles en auraient s'il avait quelqu'un à qui en parler. » Ainsi la nature a horreur de la solitude et réclame quelque chose qui puisse servir d'appui; il n'y en a pas de plus doux que l'amitié. Traduction de Charles Appuhn © Éditions Garnier-Flammarion

Notes : 1. Timon est un contemporain de Socrate ; il a la réputation d'être misanthrope. 2. Archytas, savant et homme d'État, gouverna la cité de Tarente.

Extrait 2 : *Ici le personnage de Lélius, porte-parole de Cicéron, s'exprime.*

Ainsi donc, une amitié entre hommes de bien a de si puissants avantages que je peux à peine les décrire. Pour commencer, en quoi peut bien consister une « vie vivable », comme dit Ennius¹, qui ne trouverait un délassement² dans l'affection échangée avec un ami? Quoi de plus agréable que d'avoir quelqu'un à qui l'on ose tout raconter comme à soi-même? De quoi serait fait le charme si intense de nos succès, sans un être pour s'en réjouir tout autant que nous? Quant à nos défaites, en vérité, elles seraient difficiles à supporter sans cette personne, pour qui elles sont encore plus pénibles à supporter que pour nous-mêmes. Par ailleurs, les autres privilèges auxquels les gens aspirent n'existent qu'en vue d'une seule forme d'utilisation: les richesses, pour être dépensées; la puissance, pour être courtisée; les honneurs, pour susciter les louanges; les plaisirs, pour en tirer jouissance; la santé, pour qu'on n'ait pas à subir la douleur et qu'on dispose des ressources de notre corps. L'amitié, elle, contient une foule de possibilités. Dans quelque direction qu'on se tourne, elle est là, secourable, n'est exclue d'aucune situation, n'est jamais importune, jamais embarrassante. C'est pourquoi *eau ni feu*, comme on dit, *ne nous font plus d'usage que l'amitié*. Et ce n'est pas ici de l'amitié commune ou médiocre, qui pourtant, elle aussi, a de l'agrément et de l'utilité, mais de la vraie, de la parfaite, dont je parle, telle qu'elle a existé entre les quelques personnages qu'on cite³. Car l'amitié rend plus merveilleuses les faveurs de la vie, et ses coups durs, en communiquant et partageant les plus légers.

Or, si l'amitié recèle toutes sortes d'avantages, et d'importance, elle les surpasse tous, parce qu'elle auréole l'avenir d'optimisme et n'admet ni la démoralisation des esprits ni leur capitulation⁴. En effet, observer un véritable ami équivaut à observer quelque version exemplaire de soi-même: les absents sont alors présents, les indigents⁵ sont riches, les faibles pleins de force et, ce qui est plus difficile à expliquer, les morts sont vivants: tant le respect, le souvenir, le regret de leurs amis continue de leur être attaché.

Traduction de X. Bordes.

Notes : 1. Ennius (239-169 av. J.-C.), poète latin. 2. Délassement: détente. 3. Lélius a cité auparavant quelques noms d'hommes de bien, sages et capables d'amitié véritables, dont Scipion. 4. Capitulation: renoncement. 5. Indigents: pauvres, nécessiteux.